



Pour finir, voici un petit fioretto, parmi beaucoup d'autres, que je suis heureuse de vous partager. Cette visite s'est passée il y a 5 ans, mais elle reste à jamais gravée dans mon cœur et ma mémoire.

En entrant dans la chambre 569, j'aperçois près de la fenêtre une jeune femme assise dans un fauteuil en train de lire. En face d'elle, dans le lit, une patiente inconsciente, qui respire difficilement et semble souffrir, et que je devine être sa mère. Je me présente, en expliquant que je visite au nom de l'aumônerie tous les patients de ce service. La jeune femme m'accueille de façon bienveillante et m'explique d'elle-même la maladie de sa maman, qui souffre depuis des années et a été plongée dans un coma artificiel par les médecins. Elle m'explique qu'il n'y a plus rien à faire et que cela peut durer encore plusieurs jours. La famille se relaie auprès d'elle pour la veiller jusqu'à la fin. Rapidement, la confiance s'installe entre nous et je sens que ma présence la reconforte. Je lui demande si sa maman a pu parler de son départ. Elle me dit que non, que sa maman ne parlait jamais de la mort, même au plus fort de sa maladie : c'était un sujet tabou. Je pousse la question plus loin en lui demandant si sa maman est croyante. Elle me répond :

- Mes frères et moi avons été baptisés et nous avons eu une éducation religieuse. Puis maman a un peu tout lâché. Au moment de la mort de son père, elle a eu besoin de retourner à la messe de temps en temps. Cela l'a beaucoup aidée, puis tout est retombé. Moi-même, je ne sais plus si je crois en Dieu. Je me pose tellement de questions... Et elle pleure.

- Je comprends. C'est difficile. Mais si vous me le permettez, je vais prier pour votre maman, pour vous et pour toute votre famille. - Oh oui, je veux bien, merci !

Je lui demande le prénom de sa maman : Colette, et le sien : Christine. Soudain, je vois que Christine se trouble, puis elle me dit : "C'est vraiment dur d'être là, pendant des heures. C'est vraiment dur parce que maman est mourante, inconsciente et on ne peut pas parler. Il n'y a pas d'échange. De toutes les façons, on n'a jamais pu se parler maman et moi. J'ai eu des relations très difficiles avec elle. Elle était très dure, très autoritaire, elle n'a jamais eu de gestes de tendresse envers moi. J'aurais voulu qu'on puisse se parler, mais maintenant c'est trop tard." Christine pleure de plus belle. Je prends ses mains dans les miennes et j'essaie de la reconforter en lui caressant doucement les épaules. "Je m'en veux de n'avoir pas su lui parler, poursuit-elle. Et pourtant, ces dernières semaines

où elle était très malade, j'ai eu l'impression qu'elle s'adoucissait un peu. Alors je m'en veux tellement..."

Je me sens alors poussée à lui dire : "Je crois vraiment qu'il faut que vous posiez un acte de pardon, pour vous et pour elle. Même si les médecins disent qu'il est impossible que votre maman entende quoi que ce soit, même si elle ne réagit plus à rien, ça n'est pas grave. Il y a des choses qui dépassent ce que l'on peut voir ou sentir. Je vous promets de prier pour vous, et quand vous serez seule avec elle, dites à votre maman tout ce que vous avez dans le cœur. Si vous avez des choses à lui pardonner, faites-le ! Et si vous avez à lui demander pardon, faites-le aussi !"

- Je ne sais pas si j'y arriverai... - Le Seigneur voit votre cœur, votre désir de réconciliation, alors faites-lui confiance. Je reviendrai vous voir demain, mais en attendant, je vous garde dans mon cœur et ma prière. Nous nous embrassons, et je quitte la pièce. Après cette visite éprouvante, je repars un peu troublée, visiter d'autres patients. Quelques minutes plus tard, alors que je viens de quitter une chambre, j'entends une infirmière qui m'interpelle à l'autre bout du couloir : - Vous avez parlé avec Madame X tout à l'heure ? - Oui ! - Sa maman vient de décéder.

Intérieurement, le choc est rude. Je suis médusée : il s'est à peine écoulé dix minutes depuis notre entrevue. L'infirmière m'entraîne vers un petit bureau où je trouve Christine effondrée sur une chaise, entourée de deux infirmières qui tentent de la reconforter. En me voyant entrer, Christine se met à sangloter de plus belle, presque en criant : "C'est incroyable, c'est fou ! J'étais en train de lui parler. Je lui ai dit que je l'aimais, que je lui pardonnais et que je lui demandais pardon pour tout ce qui s'est passé. Il y a une larme qui a coulé sur sa joue, j'ai vu une larme... Et puis elle est partie."

Je suis bouleversée. Je m'agenouille près de Christine qui se jette dans mes bras. Nous pleurons toutes les deux. Les infirmières s'éclipsent. Après un moment passé avec Christine, je lui propose d'aller prier auprès de sa maman. En m'approchant du lit, je suis frappée par le visage de Colette : d'un masque de souffrance, on est presque passé à un sourire.

Je propose à Christine de prier Marie pour sa maman, pour nous deux aussi, qui sommes des mamans pleines d'imperfections et qui blessons aussi nos enfants. Nous lui confions toutes les mamans du monde. Au moment où je vais quitter la chambre, elle me dit : "Au fait, vous savez en plus ce qui est incroyable ? Aujourd'hui, 13 janvier, c'était l'anniversaire de ma maman."